

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 8 Janvier 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le parlement de Québec.—Poésie : Aux politiciens, par J.-B. Caouette.—La fête des Rois.—La fosse de Montcalm.—Les Canadiens des États-Unis.—Les mœurs de l'Inde.—Après dîner.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

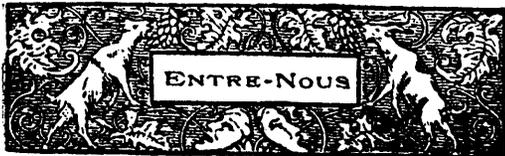
GRAVURES.—Portraits des députés du Parlement de Québec : M. N. Bernatchez ; M. Elie Hercule Bisson ; M. Jules Tessier.—Les glissoires du Parc de la Montagne, Montréal.—Fakirs et jongleurs de l'Inde.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Je ne crois pas qu'il y ait deux français qui, se rencontrant, ne s'abordent en se demandant :

Aurons-nous la guerre ?

C'est la question du moment.

Les bruits les plus graves nous arrivent des bords du Rhin et de la Seine, je pourrais même dire, pour être plus vrai, de tous les coins de l'Europe.

La France complète son armement, l'Allemagne masse ses troupes au pied des Vosges, la Russie appelle ses réserves, l'Autriche fait fabriquer des sabres et des fusils ; on entend partout le bruit des canons et des fourgons roulant sur les chemins ; des millions d'étincelles jaillissent des forêts de bayonnettes ; on sent déjà une vague odeur de poudre, les chevaux hennissent.....

Chacun cependant affirme qu'il ne désire que la paix et que, s'il met tant d'hommes sur pied, c'est par pure précaution, pour ne pas être surpris par son voisin.

Car après soixante siècles d'existence l'humanité en est encore là ; à une époque où on se vante tant de ne suivre que les règles de la raison de la philanthropie et du bon sens, c'est toujours la force qui règle les différents entre les peuples, souvent même point n'est besoin de désaccord pour provoquer une attaque, l'ambition d'un homme suffit pour mettre deux pays en feu.

Bossuet a dit quelque part :

"Ce fut après le déluge que parurent ces mangeurs de provinces que l'on a nommés *Conquérants*, qui, poussés par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocents..... Depuis ce temps, l'ambition s'est jouée, sans aucune borne, de la vie des hommes ; ils en sont venus à ce point de s'entre-tuer sans se haïr : le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts a été de se tuer les uns les autres !"

. De nos jours, le conquérant n'a pas de nom particulier, ce n'est pas une personnalité, c'est une trinité, trinité détestée, nuisible, fatale, qui ne sait que détruire, composée de Guillaume, Bismark et de Molke, et que l'on désigne sous un nom collectif : l'Allemagne.

Allemagne nouvelle, vieille de vingt ans à peine, formée de conquêtes, de vols de villes libres, empire uni par des chaînes que la rouille commence déjà à ronger et qui se désagrègera au premier souffle de liberté.

Une seule pensée a animé ces trois hommes pendant soixante ans, alors que la Prusse n'était qu'un royaume insignifiant ; venger Iéna, abaisser la France.

C'est un Napoléon qui a cependant laissé la Prusse exister encore, alors qu'il pouvait la faire disparaître, et c'est un Napoléon qui, soixante ans plus tard devait tout expier, son incapacité et la faute de son oncle !

Le résultat de la folle aventure de Napoléon III fut la perte de l'Alsace et de la Lorraine, et puis... des milliards.

Les milliards sont mangés..... ou bus.

A ces estomacs allemands, il faut des quantités invraisemblables de choucroute et de bière, et l'argent est rare.

La France est riche de tout ce qui manque à l'Allemagne, et c'est pourquoi celle-ci jette un regard de convoitise sur de nouvelles provinces à manger : la Franche-Comté et la Champagne ; et l'Allemagne est pauvre. Elle devient plus misérable de jour en jour, par suite des sacrifices à faire pour soutenir son armée ; les mœurs y sont beaucoup plus relâchées encore qu'en Angleterre ; le peuple souffre et murmure, le despotisme est incroyable dans ce pays où, selon le mot du chancelier de fer, *l'homme ne commence qu'au baron*, il faut détourner les idées de révolte, on prêche un patriotisme faux, malsain, il faut la guerre, et, soyez en certains, elle éclatera à court délai.

Au reste, le maréchal de Molke ne s'est pas caché de dire dernièrement "qu'au point de vue financier, le papier des cartouches est encore la meilleure des valeurs."

C'est assez significatif, il me semble.

La menace est directe.

. Eh bien ! quoiqu'il arrive, je crois que la France est prête à soutenir le choc, et cette fois, elle aura pour elle le droit... et la force.

Si la guerre éclate, la France sera unie, compacte, et sacrifiera jusqu'à son dernier homme pour défendre son existence.

Je n'ignore pas ce qui a été dit lors de la dernière guerre, en 70, on n'était pas uni, on ne se soutenait pas, on était divisé, et puis toutes les farces qu'on a débitées sur le chapitre.

Pour tout soldat qui a fait la campagne de l'année terrible, tout cela est idiot.

Les soldats de cafés, les miliciens de carton, les stratégestes de corridors peuvent raisonner ainsi, mais ni Chanzy, ni Fraidherbe, ni Cantrobert, ni MacMahon, ni Bourbarki, ni Paladines, ni Charrette, ni Robert le Fort, n'ont conçu pareille ineptie, ni pareille absurdité.

Non, non, on était tous bien unis, pour mourir ; on se faisait tuer carrément, convenablement et proprement.

Car on se battait pour la France !!!

. Et, tenez, voici qu'un homme essentiellement anti-républicain, anti-royaliste, mais impérialiste—question de traditions et de famille,—vient à mon secours.

Ce français n'est pas sympathique, il est dur, rude, il sait mieux donner un coup d'épée qu'une bonne raison ; il a le cerveau un peu avarié, mais, à coup sûr il a le cœur français et, si faible que soit la tête, la poitrine est bonne, car elle est bien française.

Vous le connaissez, vous l'avez même reconnu à ces quelques mots, Paul de Cassagnac, en face du danger qui menace la France, a été vraiment français :

"M. Boulanger, a-t-il dit, est un général, qui certes, a de grands défauts, mais je ne puis lui nier une force, c'est son patriotisme ardent, opiniâtre, vrai, poussé même à l'extrême. Si l'Allemagne tire le premier coup de fusil, il est de notre devoir de nous serrer les coudes et de nous battre pour défendre notre pays et nos frontières et de suivre notre ministre de la guerre."

De telles paroles dites par un ennemi déclaré et acharné de la République prouvent bien qu'au moment du danger on ne s'inquiétera pas des opinions politiques de l'un ou de l'autre et qu'on ne songera qu'au salut du pays.

Quand l'Allemagne voudra ouvrir le bal, elle trouvera un vis-à-vis sérieux.

. Je trouve dans un journal français une description très intéressante d'un dimanche à la Nouvelle-Orléans :

A chaque coin de chaque bloc, vous trouvez la plupart du temps un *lager beer saloon*, et il n'est pas rare d'en trouver deux ou trois dans les rues transversales. Ce ne sont pas des cafés, mais des *bars*, où l'on se tient debout devant un long comptoir—pas longtemps, naturellement—le temps d'empiffrer deux ou trois tournées de whiskey ou de lager. Or, chacun de ces repaires de la soif artificielle a deux entrées : l'une, bien en vue sur la voie publique, l'autre, par un corridor appartenant à la maison proprement dite, aux locataires logeant au-dessus du débit. Le dimanche, l'entrée principale est rigoureusement fermée ; les stores sont baissés jusqu'à terre ; le temple de Bacchus semble être un tombeau. Vous avez soif, naïf étranger ! Vous maudissez peut-être les *Blue Laws* et l'intolérance puritaine ! Faites part de vos angoisses et de vos malédictions à ce brave nègre qui a installé à la porte du temple sur une large plate-forme, élevée de trois pieds, une paire de luxuriantes fauteuils où viennent s'installer ceux qui considèrent comme dégradant de cirer eux-mêmes leurs bottes.

Le descendant de Cham sourira et vous conduira, par le corridor, à une porte à l'aspect innocent, et, sur un signe de lui, vous serez introduit dans le *bar-room*, éclairé au gaz en plein jour et derrière le comptoir duquel vous verrez un garçon, tout de blanc habillé et le sourire aux lèvres, distribuer à de nombreux clients les consolations de sa bibliothèque à poisons, dûment voilée par un grand drap blanc, par respect pour le jour du seigneur, et surtout pour le *policeman* du coin qui, si l'on oubliait de le désaltérer en temps utile, ne manquerait pas de faire coucher au poste buveurs et vendeurs, et de leur faire administrer le lendemain, par un juge quelconque, une amende de cinquante francs ou un emprisonnement de cinq jours sur l'île Blackwell. Quelle idiote hypocrisie ! Le ciel en préserve la "Cité du Croissant !"

Sauf quelques variantes, n'est-ce pas exactement ce qui se passe dans toutes les villes, en pays anglais !

Léon Ledieu

PARLEMENT DE QUÉBEC

Un accident survenu à la dernière heure nous empêche de publier, cette semaine, des notes biographiques sur M. Bernatchez, dont nous donnons aujourd'hui le portrait.

Nous les publierons dans notre prochain numéro.

ELIE HERCULE BISSON

Né à Saint-Rémi, comté de Napierville le 8 juillet 1833.

Elève du Collège de Montréal. Admis à la profession du notariat le 2 novembre 1860.

Élu député à la Législature locale, après la mort de l'hon. G. E. Cartier, en juillet 1873. Réélu aux élections générales de 1875. Battu en 1878 et élu de nouveau le 14 octobre 1886.

M. Bisson est membre de la chambre des notaires, pour le district de Beauharnois et président de la société d'Agriculture de ce comté depuis 12 ans.

M. Bisson est national en politique.

JULES TESSIER

M. Jules Tessier, député du comté de Portneuf, est né en 1852. Il est fils de Son Honneur le Juge Tessier, de la Cour du Banc de la Reine.

Admis au barreau en 1874, il a été l'associé de M. C. F. Suzor, C. R., et exerce actuellement sa profession avec M. Pouliot, professeur de l'Université Laval.

M. Tessier est l'un des propriétaires des *Quebec Law Reports* : il a été l'un des principaux officiers de la Société Saint-Jean-Batiste et était secrétaire de la grande Convention Nationale en 1880.

Au mois de mai dernier, M. Tessier a été élu par acclamation, échevin de la cité de Québec, président du Club libéral de Québec.

Élu le 14 octobre dernier, par une majorité de 297 voix, contre M. Brousseau.

Marié en 1882, avec Melle Fannie Barnard, fille de M. E. Barnard, C. R., de Montréal.